title : Journal de l’Empire (1808-10-17), Théâtre français, *Tartuffe*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1808/theatrefrancais/tartuffe

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 17 octobre 1808.

created : 1808

language : fre

# Théâtre français. Le *Tartuffe*.

L’affluence était prodigieuse ; mais aussi que de richesses dans un seul spectacle ! la plus excellente des comédies, la plus jolie des petites pièces. Dans le *Tartuffe*, un débutant aussi distingué que Vigny, une actrice telle que Mlle Émilie Leverd, toujours nouvelle, toujours débutante, par le charme et la faveur qui s’attachent à tous les rôles qu’elle joue. Dans *Les Trois Suntanes*, cette même Émilie Leverd ajoutant aux grâces piquantes de son débit et de son jeu, la séduction du chant et de la danse. Quelle abondance ! quelle profusion ! la comédie s’était épuisée ce jour-là comme si c’eût été son dernier jour : semblable à ces gens du peuple, sans économie et sans ordre, qui mangent tout leur bien dans un jour de fête, et le lendemain meurent de faim. Après un gala si magnifique, il est triste de ne pouvoir afficher le lendemain qu’une farce usée, qu’une froide et ennuyeuse comédie encore défigurée par de mauvais acteurs : heureusement le lendemain de ce riche spectacle se trouve être un dimanche ; et les spectateurs du dimanche ne sont pas difficiles sur la qualité, pournu que la quantité s’y trouve, et qu’ils sortent bien tard.

Il me semble que les Comédiens français devraient, dans la circonstance actuelle, faire un plus fréquent usage de Mlle Contat ; mais peut-être Mlle Contat de son côté ne veut-elle pas compromettre son nom et sa réputation un mauvais jour, et s’exposer au danger de n’avoir pas de monde. Il faut rendre ici justice au zèle et au bon esprit de Mlle Volnais ; elle joue toutes les amoureuses, de quelque condition et qualité qu’elles puissent être celles du *Légataire*, des *Ménechmes*, même de *L’Avocat Patelin* ; elle oublie ce qu’elle se doit pour se souvenir uniquement de ce qu’elle doit à la Comédie : mais celui qui s’abaisse sera élevé. Le public la distingue dans ces méchants petits rôles, comme on distingue une personne bien née jusque dans l’état humiliant où la fortune l’a réduite : on l’applaudit quand elle paraît ; et cet accueil est un dédommagement bien doux des sacrifices que lui commande la disette actuelle. Ne faut-il pas bien se servir soi-même de bonne grâce quand on n’a plus de domestiques. […]

Mlle Dumas s’était chargée du rôle d’Elmire par nécessité. Les acteurs qui ont quelques prétentions, n’aiment point un rôle totalement écrasé par celui de Roxelane : elles ne se croient pas faites pour s’attacher au char de leur camarade, et pour orner son triomphe. La pièce a été jouée pus chaudement, et a fait plus de qu’à l’ordinaire.